Lu le 9 8bre 1775

# Observation

N° 245.

## Sur une maladie du crane, ou une grande partie de sa substance s'est trouvée detruite

Par M. Marigues

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Genevieve Godefroi agée de 28 ans, epouse du nommé Ledieore, habitant du village de Bue dans le parc de versailles, accoucha d'une fille d'un fort gros volume le 29 Juillet 1774. L'accouchement fut laborieux et contre nature; cependant il se termina heureusement pour la mere; l'enfant vint vivant, mais il eut une cuisse fracturée et une plaie au pli de l'aine auxquelles l'accoucheur remedia avec succés.

Les premiers jours de cette couche se passerent sans aucun accident, et l'accouchée commença a allaiter son enfant, mais le huitieme jour, ayant été attaquée d'une fievre maligne qui lui supprima son lait

ARC 47 n° 25

on le lui ota, pour ne s'occuper que du traitement qui convenoit à cette complication. Cette fievre fut accompagnée de simptomes graves, qui mirent la vie de la malade en danger; Mais le chirurgien qui l'avoit assisté dans son accouchement et qui lui donnoit des soins, lui ayant administré les remedes convenables, et marqués par les indications, il parvint à civiliser la maladie qui, avec la convalescence dura environ deux mois.

Aussitôt que cette femme fut en etat de prendre des alimens solides, elle presenta ses mammelles à son enfant, et la frequente succion, fit revenir son lait, avec autant d'abondance que si la maladie n'en eut point interrompu le cours. Elle serra cet enfant au bout de huit mois, pour en allaiter un autre qu'on lui donna pour nourrisson. Cette femme jouit de la meilleure santé pendant ces nourritures et continua de se bien porter, jusques vers la fin du mois de juin 1775, qu'elle commença à eprouver des maux de tete qui n'avoient aucune cause apparente. Ces douleurs qui semblerent affecter toute l'etendue du cuir chevelu, furent d'abord —

assez legeres ; mais elles augmenterent par degrés, neanmoins elles ne l'empecherent pas de vacquer à ses affaires et de continuer de donner a tetter à son ~~fils~~ nourrisson, il parrut même à sa conduite qu'elle n'y fit pas trop d'attention.

Vers la fin du mois de juillet, se relevant après s'etre baissée, elle se frappa rudement le sommet de la tete, aux environs de la fontanelle, contre une porte. Cette percussion qui ne lui causa qu'un etourdissement leger, augmenta beaucoup les douleurs de tete qu'elle ressentoit deja, et cette augmentation prit encore de l'accroissement en proportion qu'elle s'eloignoit du tems auquel elle s'etoit donnée ce coup. La malade ne fut pas plus attentive aux douleurs que ce coup avoit augmenté, qu'elle ne l'avoit été avant cet accident, et paroissant ne rien redouter de ses suites, elle demeura dans l'inaction et ne fit aucun remede.

Vers la fin du mois d'aoust, on s'apperçut qu'il s'elevoit des tumeurs à differens points du cuir chevelu de cette femme, et particulierement sur les parties moyennes superieures et laterales du coronal, le long

de la future sagittale et a quelques points des parties superieure et laterales de l'occipital. Le chirurgien de la malade qui toucha et examina les tumeurs, s'apperçut qu'elles etoient fort molles, mais il reconnut en même tems, que les intervales qui les separoient les unes des autres cedoient egalement, et dans une grande etendue, à l'impression de ses doigts, ce qui lui demontra clairement que la plus grande partie du coronal et les portions superieures des pariétaux s'etoient ramolis au point, de ne plus offrir qu'une resistance tres legere et telle qu'en presentent les parties molles quand on les touche.

A cette epoque, la malade qui avoit toujours gueri sans fievre, et qui n'avoit point quitté ses occupations ordinaires, se trouva dans un malaise qu'elle n'avoit point encore eprouvé; on lui trouva un peu de fievre, on lui conseilla en consequence de cesser sa nourriture, de garder le lit et de faire les remedes qui conviendroient a son etat. Elle segra son nourrisson, mais elle ne se mit au lit que vers le 18 septembre et elle n'en est plus sortie. La fievre qui continua prit le caractere d'une fievre lente; on preserivit

un regime et on indiqua les remedes generaux la saignée exceptée ; les moyens qui ne procurerent aucun adoucissement au mal, rendirent la Malade rebelle à toute espece de regime, elle usa indifferemment de tous les alimens qui lui firent plaisir, elle but successivement et alternativement du vin, du cidre de l'eau gommée ; le vin surtout la flattoit davantage elle en desiroit continuellement, ce que l'on trouva d'autant plus singulier qu'elle ne l'aimoit pas et n'en buvoit point ou que très peu avant sa maladie, elle ne pouvoit souffrir le bouillon, elle mangeoit très peu, aussi lui donnoit-on de tout ce qu'elle demandoit.

Des peu de ramollissement qui avoit été reconnu par le toucher, s'etendit peu a peu sur les os que je viens de denommer ; les os qui sembloient se dissoudre et qui perdoient en effet de jours en jours leur solidité, parvinrent qu'il se formât encore de nouvelles tumeurs, de maniere qu'en assez peu de tems, le cuir chevelu en fut en grande partie recouvert. Ces tumeurs de volume des gros marons, etoient plus ou moins separées, les unes des autres et circonscrites par des intervales, qui ne paroissoient que membraneux mais dont la tension opposoit pourtant à l'impression

des doigts dans certains endroits, plus de resistance que dans les autres. On reconnut à la dissection que ces endroits plus denses et plus resistans n'etoient pas encore entierement denués de parties offenses: dans quelques uns comme je le dirai plus bas, on en trouva de petites portions qui avoient conservé les deux tables, dans d'autres on ne rencontroit que la table externe et enfin dans d'autres la table interne, ou une simple lame de l'une ou de l'autre table, qui ressembloient a des exfoliations: mais les endroits qui etoient entierement dejourvus de ces portions offenses isolées la molesse y etoit fort sensible.

La plus considerable de ces tumeurs, et celle qui avoit paru se manifester la premiere, etoit situé a l'endroit du cuir chevelu qui recouvre la fontanelle à peu prés dans le point ou la percussion dont j'ai parlé s'etoit faite; la molesse de sa substance et de celle des autres tumeurs ayant fait croire au chirurgien qu'elle renfermoient quelque fluide, il se determina a fendre la plus grosse avec le bistouri, mais il n'en obtint qu'un peu de sang. Il ne prit pas d'abord le parti decisif; il chercha preallablement a procurer la resolution de ces tumeurs,

et a cet effet, il fit appliquer successivement dessus des feuilles de chou rouge de bardane &c; mais ayant vu que leur volume augmentoit plutot que de diminuer il tacha d'y favoriser la formation du pus, en y faisant une application suivie d'un Cataplasme composé de feuilles d'oseille cuite, de levain et de sain doux, et il ne se determina a faire l'incision inutile dont j'ai parlé, que lorsque par la molesse de la tumeur qui le seduisit, il estima que la matiere etoit formée.

Depuis l'instant de l'apparition de ces tumeurs jusqu'a celui ou la malade cessa de vivre, ce qui arriva le 28 octobre, la fievre lente continua, la malade amaigrit considerablement et tomba dans le marasme. Je fus voir cette femme avec deux de mes confreres le 25 du meme mois, trois jours avant sa mort: on nous dit que depuis dix a douze jours, elle avoit eu de frequens vomissemens, qu'elle ne prenoit en ce moment qu'un peu d'eau de riz avec du vin et un peu de bouillon. Nous nous assurames de l'etat de la tete, et nous le reconnumes tel, qu'on nous l'avoit annoncé, et que je viens de le decrire: les tumeurs occupoient les endroits que j'ai exposés, la couleur de la peau qui les recouvroit n'etoit point changée, on ne sentoit en les touchant aucune fluctuation, ce qui prouvoit

quelles ne renfermoient aucun fluide: il ne sortoit
aucune sanie de la playe resultante de lincision
dont jai parlé; cette plaie retrecie etoit en partie
cicatrisée, lepiplatre qui la recouvroit nétoit mouillé
que dune rosée limphatique encore en très petite
quantité, ce qui marquoit quil ny avoit point de carie
ulcereuse accompagnée dérosion de substance et decoulem.
de matieres. Le defaut de pulsation de ces tumeurs
demontroit quelles n'avoient point pour cause de ces
exuberences contre nature du cerveau nommées Ence-
phaloceles ou hernies du cerveau, car comme l'a très
bien remarqué Mr. Ferrand, dans son memoire sur cette
derniere maladie, labsence des pulsations est un signe
negatif de les sortes de hernies. La pulsation se faisant
aussi remarquer, dans les tumeurs fongueuses de la
dure mere, comme je lai reconnu dans le sujet dune
observation que j'ai lue à lacademie et dont Mr. Louis,
a fait usage dans son memoire sur les affections
contre nature, on ne pouvoit point confondre celles
dont il sagit ici, avec ces sortes de fungus. les
tumeurs qui sont ici notre objet n'avoient que de
la mollesse, et telle qu'on en remarque aux tumeurs
connues sous le nom de loupes, avec lesquelles elles avoient
beaucoup de ressemblance.

En parcourant avec les doigts toute l'étendue du cuir chevelu, on sentoit distinctement, aux endroits les plus éloignés des tumeurs, les bords ou limites des portions osseuses qui n'étoient point encore tombées dans l'état d'amollissement ou de dissolution, ou les autres portions de leur continuité avoient été reduites.

J'appuyai ensuite mes doigts assez fortement sur ces tumeurs et sur les intervales ramolis qui les separoient, cette action imprima peu de douleur à la malade, les facultés sensitives et intellectuelles, n'en parurent pas plus alterées qu'elle l'etoient, car selon le rapport qu'on nous fit il y avoit plus de trois jours qu'elle deliroit; ses paroles n'avoient aucune liaison entr'elles, une affection convulsive des muscles d'un coté gauche de la face lui faisoit un peu tourner la bouche de ce coté, la petitesse et la concentration du pouls jointes a ces simptomes, nous parurent etre les avant coureurs d'une mort prochaine.

Les genesives des deux machoires etoient blanchatres, fort emincies et retirées vers les alveoles: toutes les dents anterieures de la machoire inferieure vacilloient, il n'y avoit cependant aucunes taches sur la peau qui annonçassent la presence d'un vice scorbutique invetéré; la peau des jambes etoit blanche comme elle l'est ordinairement; les parties ainsi que les pieds etoient

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

seulement un peu œdemateux comme ils le sont à la suite des maladies chroniques. Enfin la malade étant morte trois jours après cette visite, nous allames ouvrir le cadavre, et nous sequestrames le crane non sans beaucoup de difficulté, pour le donner à l'academie après en avoir seulement fait un examen sommaire, afin qu'en laissant la plus grande partie des os en situation et des portions de la substance parenchimateuse encore attachée à leurs bords; l'academie puisse prendre par elle même une connoissance exacte de cette maladie singuliere et peu commune.

Notre examen se fit en presence de mr Majault membre et conseiller de cette Compagnie et de plusieurs chirurgiens que j'y ai invité.

Nous trouvames premierement que les tumeurs dont j'ai parlé, etoient formées par plusieurs exuberances d'une substance qui sembloit etre parenchimateuse plus gonflée en quelques endroits qu'en d'autres, et qui occupoit la place des portions des os disparus. Cette substance paroissoit interposée entre le pericrane et la dure mere avec lesquels elle avoit contracté des adherences intimes. Les exuberances en prenant de l'extension avoient forcé le pericrane et la peau à se dilater pour se manifester en forme de tumeurs à l'exterieur ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette substance

Cette substance coupée en differens sens, offrit peu de resistance au tranchant du scalpel, mais un peu plus que le tissu cellulaire n'en presente ordinairement: son interieur donna l'aspect d'une chair ramolie, tel que le presenteroit un ris de veau coupé par tranches, c'est a ce corps que M^r Majault l'a comparé. Au moyen des adherences dont j'ai parlé, le periosteme exterieurement et la dure mere interieurement paroissoient confondus avec cette meme substance; cette derniere membrane avoit neanmoins conservé dans sa face interne, cette polissure que l'on lui remarque dans tous les cadavres et elle etoit absolument sans alteration. Les portions de ces deux membranes qui etoient demeurées attachées aux portions d'os qui n'avoient point encore été enucantées, etoient dans leur etat naturel.

La substance parenchimateuse dont je parle, avoit dans certains endroits, l'epaisseur d'un doigt, beaucoup moins dans d'autres, et l'on s'appercevoit que l'epaisseur etoit plus considerable, dans ceux ou les os avoient commencés à perdre leur consistance, et que cette epaisseur diminuoit a mesure que cette meme substance s'approchoit des portions d'os qui avoient conservé leur integrité et auxquels elle etoit continue.

En continuant de dissequer cette substance, nous rencontrames en differens points de la portion ~~qui étoit~~

du parenchime qui tenoit lieu du coronal, ces parcelles dos dont j'ai parlé, elles étoient isolées au milieu de la paisseur de cette meme substance. quelques unes de ces portions ne presentoient comme je l'ai dit que la table externe, d'autres la table interne, d'autres une simple lame, d'autres enfin, les deux tables encore existantes et unies, mais eloignées l'une de l'autre de deux ou trois lignes: l'intervalle de ces tables qui dans l'état ordinaire n'est pas d'une ligne, etoit occupé par la substance molle parenchimateuse de couleur rougeatre, qui tenoit la place du diploé et ne paroissoit etre que le resultat du ramollissement ou si l'on veut de la destruction des lames et filets osseux qui le constituent. Cette remarque que nous fimes sur plusieurs pieces semblables, et meme sur des portions dos plus grandes, me fit comprendre que la dissolution des portions qui avoient perdu leur existance, avoit commencé par le diploé, et je jugeai, que le parenchime qui l'y etoit substitué, n'etoit autre chose, que la portion fibreuse, cellulaire et vasculaire de l'os, dépourvue et destituée de toute la matiere crétacée, que la cause dissolvante avoit detruite et enlevée; soit que cette cause fut dependante de la crase putride des humeurs qui, selon que l'a exposé mr Peyrilhe dans un

memoire lu à la derniere seance publique de l'academie
à la propriété de detruire le gluten, dont l'usage est
d'unir la matiere cretacée aux autres elemens de l'os, et
par cette agregation de produire en même tems leur orga-
nisation et leur solidité ; soit que ce fut l'acide
surabondant des humeurs, qu'on peut presumer, d'après
les experiences de mr. herissant et de plusieurs autres
savans, etre capable de dissoudre, de separer, et
d'enlever des autres parties des os, cette même matiere,
qui, jusques là y avoit été retenue : ce qu'il y a de
certain, c'est que l'une ou l'autre de ces causes, pour
avoir porté d'abord son action sur le dissolvé, lequel
moins dense et plus abreuvé que les tables entre lesquelles
il est interposé, s'est trouvé par là beaucoup plus
disposé à en recevoir l'impression. Le dissolvé s'étant
donc premierement desorganisé, le gonflement dont
j'ai parlé, a commencé à se former entre les tables ;
puis à mesure que la cause dissolvante a porté son
action sur les mêmes tables, elle en a detruit peu à peu
le gluten et enlevé la matiere cretacée ; mais je
ne presume pas que cette cause ait etendu son action
jusques sur la partie fibreuse et cellulaire, destinée
par la nature à contenir cette matiere : je pense au
contraire que cette partie en cet etat, ayant offert

moins de resistance à l'impulsion du sang et à l'affluence des humeurs nourricieres, que les vaisseaux qui s'y distribuent y apportoient a chaque pulsation, je pense dis-je, que le tissu de cette partie en a été etendu par le gonflement de ses propres vaisseaux, et a acquis, par le laps de tems, le degré d'epaisseur que nous lui avons reconnu, et sous lequel nous l'avons considerée comme un parenchime; ce mechanisme pourroit bien etre executé de la meme maniere qu'il le fait, lorsque par l'effet d'un medicament relâchant, le tissu cellulaire se gonfle dans les plaies avec perte de substance, et semble offrir une regeneration.

La partie cretacée separée et très divisée, par l'une ou l'autre des causes que je viens d'exposer, se resorba par les veines, rentra dans la masse du sang, s'en separa par l'action des reins et se mêlant aux urines avec lesquelles il est reconnu qu'elle a beaucoup d'affinité, elle en troubla la masse, la blanchit et la rendit sensible à la vue, ainsi qu'il nous a été temoigné par le chirurgien de la malade.

J'ai dit plus haut que le coronal etoit presque entierement detruit, il n'en reste en effet que quelques portions inferieures qui ne sont pas même entieres; mais on y reconnoit neanmoins une partie des voutes orbitaires, une partie des fosses coronales, les arcades sourcilieres, les lames qui sont au dessous et environ l'etendue de deux travers de doigt

de la partie que lon nomme frontale.

Les deux pariétaux sont très endommagés dans toute l'étendue de leurs parties antérieure et supérieure, le désordre s'étend de chaque côté jusqu'aux écailles des temporaux et aux grandes ailes du sphénoïde qui se sont trouvés en grande partie détruite ; indépendamment de de ces désordres, ces os sont encore disjoints par la dissolution des engrainures de la future sagittale et percés dans leur milieu de plusieurs trous de différente grandeur et figure, lesquels se trouvent remplis et comme bouchés de la substance parenchimateuse dont j'ai parlé.

L'occipital est moins maltraité que les os précédens, mais la dissolution d'une partie de la substance est très marquée, dans la partie supérieure, à l'endroit de sa jonction avec les pariétaux : on observe en cet endroit, une ouverture transversale de plus d'un travers de doigt de ~~longueur~~ largeur faite au dépens de cette portion détruite : Cette ouverture comme celles des pariétaux étoit fermée par le même parenchime. L'apophise basilaire participe aussi à la destruction commune ; la disjonction de cette partie d'avec le corps du sphénoïde, la séparation des deux condyles par une substance molle, la prouve d'une manière evidente.

Les temporaux nous ont paru peu éloignés de l'état naturel, leurs bord antérieurs participent seulement

un peu au desordre general de tout le crane.

Le corps du sphenoïde participe comme les autres os du crane à l'affection contre nature, qui a produit la dissolution de la plus grande partie de ceux qui en composent la voute; la partie posterieure de la fosse pituitaire et les grandes ailes ou apophyses plattes de cet os sont en grande partie detruites.

Toutes les futures si l'on en excepte la partie droite de celle qu'on nomme lambdoïde, laquelle unit l'occipital avec le bord posterieur du temporal, et celle que l'on nomme ethmoïdale, se sont trouvées entierement detruites, ce qui a rendu presque tous les os du crane sensiblement et respectivement mobiles: cette mobilité ne se reconnoissoit point du vivant de la malade, du moins en touchant la tête je ne m'en suis point apperçu. Tous les os de la face ne presentent rien d'extraordinaire.

Nous avons ensuite decouvert le cerveau par une incision faite au parenchime contre nature, et à la dure mere; cette membrane, dont la face externe se trouvoit confondue avec lui, avoit l'interne, lisse, polie, et lubrefiée, comme elle l'est ordinairement; sa couleur n'etoit nullement changée; ses sinus et ses vaisseaux contenoient peu de sang, et rien d'etranger ne leur fut reconnu; la pie mere etoit aussi sans alteration quelconque.

Toute la masse du cerveau fut trouvée dans l'état naturel, aucune portion de sa substance ne disparoissoit

les limites de la portion fixées que la nature a fixées, et malgré que les portions des deux hémisphères fussent plus avec portions subjacentes de la viscère, qu'une faible resistance, il ne s'y étoit pourtant formé aucune sorte d'exuberance, capable en s'allongeant, de produire l'encephalocele ou hernie du Cerveau.

Les substances de la viscère, celles du cervelet et de la moëlle allongée, les nerfs qui portent de la base de toute cette masse, les eminences et les cavités renfermées dans les ventricules, tout etoit absolument conforme à l'état naturel les surfaces des parois des ventricules n'étoient que lubrefiés, il ne se rencontra aucun amas d'eau dans leur interieur.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Telles sont les remarques que nous avons faites de l'état pathologique de ce crane, dont la piece sous les yeux de l'academie est soumise a son examen: les inductions qu'elle tirera de cet examen, et de la description que je viens de faire du Cas de chirurgie qui y donne occasion; pourront l'aider a determiner la nature de la maladie dont cette partie du corps s'est trouvée affectée, les causes, son pronostic, et les indications qu'une pareille maladie pourroit presenter pour son traitement s'il tout est qu'elle en soit susceptible. /.

Marigues

Lieutenant de un de premier chirurgien du Roi associé de l'academie royale de chirurgie de celle des Sciences belles lettres et arts de Rouen et chirurgien major de l'infirmerie royale de Versailles.

Versailles ce 8 novembre 1775